

La force des Bnei Israël en exil par le mérite de Moché

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Sur le verset (Bemidbar 13, 2) « Envoie pour toi des hommes pour explorer le pays de Canaan que Je donne aux bnei Israël », Rachi rapporte au nom des Sages (Tan'houma Chela'h 5) : « Envoie pour toi », si toi tu le désires, Moi Je ne te l'ordonne pas, si tu veux envoie-les. Car les bnei Israël étaient venus lui dire : « Envoyons des hommes devant nous », ainsi qu'il est dit (Devarim 1, 22) : « Vous vous êtes tous approchés de moi », et Moché a demandé conseil à Hachem. Il a répondu : Je leur ai dit que la terre était bonne, ainsi qu'il est écrit (Chemot 3, 17) : « Je vous ferai monter de la pauvreté de l'Egypte vers un pays où coule le lait et le miel », par votre vie, Je leur donne la possibilité de se tromper par les paroles des explorateurs, pour qu'ils n'en héritent pas.

Ce qui ressort pour nous de tout cela, c'est que le Saint béni soit-Il ne voulait pas envoyer des explorateurs pour reconnaître le pays, c'est seulement à la demande des bnei Israël qu'Il a permis à Moché de les envoyer, mais Il leur a donné la possibilité de se tromper pour qu'ils n'en héritent pas. S'il en est ainsi, il est certain que Moché non plus ne voulait pas envoyer des explorateurs, puisque ce n'était pas la volonté de Hachem, et ils n'ont été envoyés qu'à cause du désir des bnei Israël.

Par conséquent, il y a lieu de s'étonner beaucoup : comment expliquer le verset « Envoie pour toi » d'après les paroles du Midrach qui dit que l'envoi des explorateurs a dépendu de l'avis de Moché ? De plus, « Envoie pour toi » signifie « pour toi, pour ton profit et pour ton bien », alors que Moché n'avait pas du tout envie de tout cela ! Et même si nous disons qu'il en sortira pour Moché un profit ou un bienfait quelconque, est-ce que parce que Hachem voulait donner un profit à Moché, les bnei Israël devaient être punis pour autant ? Car enfin, Il leur a laissé la possibilité de se tromper ! Hachem n'a-t-Il donc pas la possibilité, Lui qui est tout-puissant, de donner ce profit ou ce bienfait à Moché sans que ce soit au détriment de la communauté d'Israël ?

Il y a une autre difficulté. Comment Moché peut-il recevoir un bienfait quel qu'il soit sur le compte des bnei Israël ? C'est lui le berger fidèle qui désire le bien des bnei Israël et non

leur mal, comment accepterait-il un bienfait qui soit à leur détriment ? A cette question, nous pouvons donner la réponse suivante. Comme Celui Qui a créé le monde savait parfaitement que Moché ne rentrerait pas en Erets Israël, et que si les bnei Israël y entraient immédiatement, Moché mourrait immédiatement, Il a dit à Moché « Envoie pour toi », pour ton profit, car par le fait d'envoyer des explorateurs qui donnent aux bnei Israël la possibilité de se tromper, ils diront du mal d'Erets Israël, et devront s'attarder quarante ans dans le désert, ainsi toi, Moché, tu vivras quarante ans de plus.

Mais même cela est difficile à comprendre. Pourquoi Moché accepterait-il un bienfait comme cela sur le compte des bnei Israël ? Ce n'est d'ailleurs pas du tout un profit pour Moché, qu'à cause de lui les bnei Israël restent quarante ans dans le désert, et doivent subir l'exil et les pleurs pour toutes les générations !

On sait que pendant l'exil, les bnei Israël ne subsistent que par l'étude de la Torah (d'après Torat Cohanim Vayikra 26, 3), en se donnant du mal pour la Torah et en trouvant de nouvelles explications. Toute la Torah qu'étudient les bnei Israël à toutes les époques, c'est uniquement par le mérite de la Torah que Moché a étudiée de la bouche de Hachem, ainsi qu'il est dit (Malakhi 3, 22) : « Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché ». En effet, Moché est monté sur la montagne et s'y est adonné à l'étude de la Torah quarante jours et quarante nuits (Chemot Raba 47, 5), sans manger et sans boire, mais il est resté assis à étudier de Hachem tout ce qu'un disciple chevronné est appelé à trouver de nouveau (Vayikra Raba 22, 1). De plus, Moché agissait aussi pour les bnei Israël, car il est monté au Ciel avec un dévouement immense, et il a vaincu tous les anges pour faire descendre la Torah pour les bnei Israël (Chabat 88b). C'est pourquoi c'est par le mérite de la Torah de Moché que les bnei Israël trouvent la force dans tous les exils de se fatiguer pour la Torah. Elle les protège, et ils ne s'affaiblissent pas, par le mérite de Moché, ainsi l'influence de Moché s'étend dans toutes les générations (Zohar III 216b), parce qu'il a étudié toute la Torah et tout ce qui doit être découvert de nouveau, et son mérite protège le peuple.

Quand ils ont parlé des explorateurs, le Saint béni soit-Il a dit à Moché : Je sais parfaitement que les bnei Israël voudront envoyer des explorateurs pour observer Erets Israël, et même après avoir vu de leurs yeux tous les miracles et les merveilles que J'ai faits pour eux, malgré tout ils ne Me croient pas quand Je leur dit que la terre est très bonne, et qu'y coulent le lait et le miel, et ils ne croient pas non plus leurs pères Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, qui ont tellement aimé et chéri Erets Israël. Par conséquent, comme ils hésitent à monter en Erets Israël, il y a contre eux un décret de rester quarante ans dans le désert, et de subir l'exil et les pleurs pour toutes les générations. Hachem a donc donné le remède avant l'exil, et enseigné à Moché toute la Torah, ainsi que tout ce qu'un disciple chevronné est appelé à découvrir de nouveau, car on amène un bienfait par l'intermédiaire d'un juste (Chabat 32a). De cette façon, les bnei Israël pourraient subsister dans l'exil, par l'étude et l'effort dans la Torah et tous les nouveaux commentaires qui ont été donnés à Moché au Sinai. Par le mérite de la force de Moché, ils seront sauvés de tous leurs ennemis.

C'est ce que Hachem a dit à Moché, « Envoie pour toi des hommes », pour ton profit et pour ton bien. Car tu en tireras le plus grand bénéfice. Quel bénéfice ? A cause de cela ils devront subir l'exil, et quand les bnei Israël seront en exil, ils étudieront la Torah que tu as entendue de Ma bouche, ils s'y consacreront, ils y trouveront de nouveaux commentaires que tu connaissais déjà, et tes lèvres s'agiteront dans la tombe (Yébamot 97a). Ainsi ton mérite les protégera pour qu'ils aient la force de subsister dans l'exil, et ils seront sauvés de tous leurs oppresseurs.

Le Saint béni soit-Il nous a donné un grand bienfait et manifesté une générosité extrême, d'avoir enseigné à Moché toute la Torah, et toutes les nouvelles explications que tous les tsadikim découvriront. Car s'il n'avait enseigné à Moché que la Torah qui avait un rapport avec sa génération, où aurions-nous trouvé la force d'étudier la Torah et de trouver de nouvelles explications, d'où aurions-nous la force de subsister dans ce long exil et d'être sauvés de tous nos ennemis ? C'est uniquement par la force de Moché.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

On m'a frappée, on m'a blessée

Ils dirent du mal de la terre qu'ils avaient explorée... c'est une terre qui dévore ses habitants, et tout le peuple que nous y avons vu est composé de géants (13, 32).

Rachi explique : « Partout où nous sommes passés, nous les avons trouvés en train d'enterrer des morts, or le Saint béni soit-Il l'avait fait en leur faveur, pour qu'ils soient absorbés par leur deuil et ne fassent pas attention à ceux-là. »

Rabbi Ya'akov Neuman demande dans son livre Darkei Moussar : Pourquoi les explorateurs ont-ils été si gravement punis, alors que leur faute était d'avoir mal interprété ? Ils ont pensé innocemment que « la terre dévore ses habitants » et n'ont pas imaginé d'autre possibilité, que cela venait de Hachem pour que les habitants du lieu soient occupés de leur deuil et ne se mettent pas à les rechercher.

Il répond : Il y a des degrés dans la foi, le premier degré est de croire en Hachem Qui a créé le monde, pour cela il n'y a pas besoin de beaucoup de sagesse, car quiconque n'est pas complètement stupide comprend que le Saint béni soit-Il a créé le monde. Même une petite aiguille dont une extrémité est pointue et l'autre trouée, si quelqu'un dit qu'elle s'est formée toute seule, il sera un objet de moquerie. A combien plus forte raison si quelqu'un dit de la Création toute entière qu'elle est apparue toute seule, il n'y a aucune limite à sa stupidité. Deuxième degré : Même ce que l'homme fait lui-même, qu'il ne dise pas qu'il l'a fait par ses propres forces, mais qu'il croie d'une foi totale que tout a été fait par Hachem, car il n'y a rien d'autre que Lui. Le troisième degré est que même ce que l'homme voit devant son intelligence, qu'il ne l'examine pas, mais croie d'une foi simple, sans aucune question. C'était cela la faute des explorateurs : étant donné leur niveau et leur importance, comme Hachem avait dit qu'Erets Israël était bonne, il n'était pas possible qu'il existe une nature qui contredise ces paroles, et même si l'on constate qu'on enterre des morts, la terre reste bonne. C'est comme cela que s'explique l'enseignement des Sages « Tous les chants sont saints et Chir HaChirim (le chant des chants) est totalement saint ». En quoi est-ce que le chant de Chelomo est supérieur au chant de Moché, au chant de David et au chant de Devorah ?

Comme les bnei Israël, au moment où ils ont dit le chant sur la mer, voyaient leurs ennemis allongés à l'état de cadavres, comment auraient-ils pu ne pas dire de chant ? David a dit un chant le jour où Hachem l'a sauvé de ses ennemis et de Chaoul, ainsi que Devorah, qui ne dirait pas de chant en de telles circonstances ? Mais dans Chir HaChirim, Chelomo décrit le dur exil, « les gardiens m'ont trouvée, ils m'ont frappée, ils m'ont blessée », la communauté d'Israël dit au Saint béni soit-Il même dans des circonstances pareilles : « Si vous trouvez mon Bien-aimé, que lui direz-vous ? Que je suis malade d'amour ». Que dans une telle situation les bnei Israël disent un chant, c'est le degré le plus haut dans la foi en D., quand ils rentrent dans les fours crématoires en chantant Ani ma'amin, « je crois », ou Achreinou, ma tov 'helkeinou, « Heureux sommes-nous, comme notre part est bonne », c'est le plus haut niveau, c'est la foi simple, même si cela va contre la logique.

La perle du Rav

Envoie pour toi des hommes pour explorer le pays de Canaan (13, 2). Rachi explique : Envoie pour toi – si tu l'estimes bon, Moi Je ne te l'ordonne pas, si tu veux envoie-les. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi est-ce que Moché les a envoyés, alors qu'il est clair que si le Saint béni soit-Il a promis « une terre où coule le lait et le miel », il n'y a pas lieu de douter ? C'est que Moché voulait ajouter de la foi dans le cœur des explorateurs, en établissant une relation de tous les instants avec Hachem, et alors quand ils verraient les géants, ils s'émerveilleraient de la grandeur des miracles que Hachem allait leur faire. Avec cette foi, ils entraîneraient avec eux tout le peuple d'Israël. Mais comme les explorateurs n'ont pas accompli le verset « Connais-Le dans toute tes voies », et qu'au lieu d'explorer et de chercher la sainteté du lieu, ils se sont détachés du Saint béni soit-Il et sont allés « explorer » comme des touristes, dans le but de trouver leur propre intérêt, leurs yeux ont été fermés. Même les miracles que le Saint béni soit-Il leur a faits, comme par exemple qu'il y ait beaucoup de morts dans les endroits où ils passaient, au lieu de Lui en être reconnaissants, ils y ont vu un défaut,

ont dit que la terre dévorait ses habitants, et ils ont entraîné avec eux tout Israël dans cette faute.

Une heure favorable

Envoie pour toi des hommes et qu'ils explorent le pays de Canaan que Je donne aux bnei Israël, un homme par tribu paternelle, tous les chefs parmi eux (13, 2).

Rachi explique que le mot ich désigne toujours quelqu'un d'important, et qu'à cette heure-là ils étaient sans faute (verset 3).

On raconte que Rabbi Yitz'hak 'Harif avait donné dans son enfance l'explication suivante : Il est écrit ensuite qu'ils ont reçu une punition de quarante ans au lieu de quarante jours. Faisons le compte et nous verrons le rapport entre quarante ans et quarante jours. Quarante jours sont 960 heures. Pour cela, ils ont reçu quarante ans qui sont 480 mois. De là on tire que quinze jours valent une heure. C'est-à-dire que pour chaque heure où ils ont exploré, ils ont payé ensuite quinze jours dans le désert. Combien de temps les bnei Israël ont-ils passé dans le désert ? Ils sont sortis le 14 Nissan et sont entrés en Erets Israël le 2 Nissan. Il nous manque quarante jours dans le compte des quarante ans, et de plus pendant onze jours ils ont dû marcher sans rapport avec les explorateurs pour rentrer en Erets Israël, ce qui fait 15 jours supplémentaires en dehors du compte des quarante années du châtement. C'est pourquoi Rachi dit qu'à cette heure-là ils étaient sans reproche. Pendant la première heure, tout allait bien (une heure = quinze jours).

Pourquoi justement Yéhochoua ?

Voici les noms des hommes que Moché a envoyés explorer le pays, et Moché a appelé Hochéa bin Noun Yéhochoua (13, 16).

Rachi dit : « Moché a appelé Hochéa – Il a prié pour lui que Y-A-H le sauve du complot des explorateurs. »

Si Moché savait qu'il y allait avoir une catastrophe, pourquoi l'a-t-il laissée se produire ? De plus, s'il savait qu'il y allait avoir une catastrophe, pourquoi a-t-il prié seulement pour Yéhochoua, et non pour tous les explorateurs, en ajoutant à tous une lettre youd ? L'auteur de Torah Temima dit que Moché ne savait pas qu'il y allait avoir une catastrophe, mais qu'il avait peur pour Yéhochoua, parce qu'il était de la tribu d'Ephraïm, fils de Yossef, or Yossef avait déjà une fois dit du mal de ses frères. C'est pourquoi Moché, dans une tentative d'éviter d'autres complications, a ajouté un youd à Yéhochoua pour plus de sûreté.

Que va-t-on dire sur Moché ?

La question se pose de savoir pourquoi Moché ne s'est pas soucié également du fils de Soussi, qui était de la tribu de Menaché, et qui lui aussi descendait de Yossef. Pourquoi a-t-il craint pour Yéhochoua plus que pour Gadi ben Soussi ? Le Keli Yakar répond à cela que Yéhochoua était le disciple de Moché, et qu'il veillait sur Yéhochoua pour qu'il ne fasse pas fausse route et qu'on ne risque pas de l'imputer à son maître. Si Yéhochoua, le disciple de Moché, avait soutenu les explorateurs, qu'est-ce qu'on aurait dit sur Moché ?

Vous avez vu !

Vous avez vu le pays (13, 18).

Il y a trois fois dans la Torah le mot Oureïtem, « vous avez vu ».

1. « Vous avez vu le pays, quel il est » (parachat Chela'h).
2. « Vous le verrez et vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem » (parachat Chela'h).
3. « Vous verrez sur les pierres de l'accouchement » (parachat Chemot). Il est écrit dans la Michnah : « Regarde trois choses et tu n'en viendras pas à la faute : sache d'où tu viens, où tu vas et devant Qui tu es appelé à rendre des comptes ». Ces trois choses se trouvent en allusion dans les trois « Oureïtem » : « Vous verrez sur les pierres de l'accouchement », c'est la naissance, à savoir d'où tu viens. « Vous avez vu le pays » : sache où tu vas, un lieu de vermine et de vers. « Vous le verrez et vous vous souviendrez » : les comptes à rendre à Hachem.

Le 'Hatam Sofer dit : Il est écrit « Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse », dans le mot borekha (ton Créateur), la michnah en question se

ECHET HAYIL

Selon la loi de Moché et d'Israël

Quand quelqu'un se marie, il dit : « Tu m'es consacrée selon la loi de Moché et d'Israël ». Pourquoi souligne-t-on « Moché et Israël » ? Comme on le sait, Moché et Israël ont erré dans le désert pendant quarante ans, et pendant toutes ces années il y a eu des plaintes et des révoltes de la part des bnei Israël contre Moché, et de Moché contre Israël, ils ont traversé ensemble des moments difficiles, et malgré tout ils ne se sont pas séparés et sont toujours restés ensemble... C'est ce que dit le mari qui consacre sa femme « selon la loi de Moché et d'Israël » : Attends-toi à ce que pendant la vie il y ait des moments pénibles, mais malgré tout nous nous conduirons comme « Moché et Israël ».

Autre explication : Le mari s'engage à assurer la subsistance de sa femme, mais uniquement « comme les hommes qui assurent la subsistance de leur épouse en vérité », c'est-à-dire qu'il s'engage à travailler pour sa subsistance, mais uniquement en vérité, il ne doit pas mentir ni tromper pour répondre aux exigences de sa femme. Tu m'es consacrée, mais uniquement selon la loi de Moché et d'Israël, cela ne m'oblige nullement à commettre des fautes, tu m'es consacrée et je vivrai avec toi une vie de sainteté.

trouve aussi en allusion. Dans le mot « borekha » on trouve le mot « beerkha » (« ton puits ») – d'où tu viens ; dans le mot « borekha » on trouve le mot « borkha » (« ta fosse »), où tu vas ; le mot « borekha » (ton Créateur) – devant Qui tu es amené à rendre des comptes.

Dévier de son rôle

Il lui racontèrent : Nous sommes allés vers le pays où tu nous as envoyés, il y coule le lait et le miel, et voici ses fruits. C'est désespéré, car le peuple qui est installé dans le pays est puissant, les villes sont fortifiées très haut et nous y avons aussi vu des enfants des géants (13, 27-28).

Pourquoi dit-on que les explorateurs ont dit du mal du pays ? Ils ont rapporté ce qu'ils ont effectivement vu ! On leur a dit de regarder s'il y avait des arbres ou pas, d'apporter des fruits du pays, et ils ont apporté des fruits du pays. On leur avait dit de regarder si les villes étaient fortifiées ou pas, et ils l'ont dit. S'ils étaient faibles ou forts, et ils ont répondu. Alors où est la faute des explorateurs ? Le Ramban dit : il y a un mot en trop, efes (« c'est désespéré ») ! Quand on envoie un soldat pour servir dans le renseignement, il doit venir avec des données et des faits, et pas avec des interprétations. On vous a envoyé espionner, alors dites ce que vous avez vu, ne donnez pas votre avis, « c'est désespéré », il est impossible que nous puissions les vaincre.

(Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Chela'h continue la préparation au voyage du peuple vers sa terre, qui a commencé dans la parachah Béha'alotkha depuis la montagne de Hachem jusqu'au désert de Paran en passant par Kivrot HaTa'ava et 'Hatserot. Pour parvenir à ce but, on a envoyé des explorateurs qui sont revenus dans le désert avec un manque de confiance en Hachem. A la suite de cela, le peuple a reçu la nouvelle qu'il devait rester dans le désert quarante ans, pendant lesquels la première génération allait mourir. Ils ont essayé d'enrayer la catastrophe en se révoltant, et en essayant de monter vers Erets Israël, mais sans succès. Après cet éloignement de Hachem et le décret d'une période supplémentaire dans le désert, d'autres mitsvot sont données. Il est dit d'ajouter à l'holocauste et aux sacrifices expiatoires une oblation de farine et une libation de vin, qui soutiennent la vie, en même temps qu'on sacrifie la vie des bêtes. Il est dit de donner la 'hala sur la pâte, en plus des prélèvements sur la récolte. Les bnei Israël reçoivent l'ordre d'un sacrifice spécial pour celui qui a transgressé toutes les mitsvot par inadvertance, et de punir la transgression du Chabat par la lapidation (de celui qui avait ramassé des branches). Les pans des vêtements doivent porter des tsitsit pour se rappeler toutes les mitsvot afin ne pas se laisser entraîner par le mauvais penchant.

LA RAISON DES MITSVOT

Un moyen de se défendre

Yéhochooua fils de Noun et Caleb fils de Yéfouné, de ceux qui avaient exploré le pays, déchirèrent leurs vêtements (14, 6).

Rabbi 'Haïm Ephraïm Zeitchik zatsal demande : Pourquoi est-ce justement Yéhochooua et Caleb qui ont déchiré leurs vêtements, alors que Moché et Aharon ne l'ont pas fait, mais sont simplement tombés face contre terre ? Peut-on dire que Yéhochooua et Caleb ont ressenti à ce moment-là l'échec cuisant d'Israël plus que Moché et Aharon les bergers d'Israël, le symbole du dévouement pour les bnei Israël, qui sont simplement tombés face contre terre, alors que la douleur de Yéhochooua et Caleb a atteint de telles proportions qu'ils ont déchiré leurs vêtements ? Mais il faut expliquer que comme Yéhochooua et Caleb avaient été mêlés à l'expérience, certes par la protection de Hachem ils avaient été préservés des initiatives de ceux qui calomniaient, mais ils craignaient en eux-mêmes que quelque chose du poison des explorateurs ne se soit attaché à eux, que peut-être un soupçon de soupçon de mauvaise pensée ne se soit glissé dans leur cœur. C'est pourquoi ils ont fait un grand effort pour se délivrer de ce doute, et ils ont commencé à manifester de toute leur force, de toutes sortes de façons de protestations, de cris, de prières et de mouvements divers comme de déchirer leurs vêtements, tout cela pour faire sortir du cœur de toute la communauté d'Israël l'idée qu'ils avaient en quoique ce soit participé au menées des explorateurs. Ce qui n'était pas le cas de Moché et Aharon, qui n'étaient pas présents personnellement pendant l'épreuve et n'avaient pas besoin de toutes ces manifestations d'éloignement du mal. Il leur suffisait de réagir en tombant face contre terre pour se joindre à Yéhochooua et Caleb. Nous trouvons quelque chose du même genre en ce qui concerne le statut de celui qui incite à l'idolâtrie (Messit OuMadia'h). C'est une mitsva de le tuer (Devarim 13, 10) : « Tu le tueras certainement, ta main sera sur lui en premier pour le tuer et la main de tout le peuple ensuite. » Rachi explique que c'est une mitsva de le tuer pour celui qu'il a tenté de séduire, à cause de la raison évoquée ci-dessus, à savoir qu'au moyen du zèle et de la lapidation, il va faire sortir de son âme toute influence qu'elle aurait pu subir, car peut-être quelque chose d'infime des propos séducteurs s'était-il glissé en lui inconsciemment. C'est pourquoi c'est celui qu'on a tenté de séduire qui doit par cet acte de la lapidation pour ainsi dire se purifier et proclamer son opinion consciente et inconsciente qu'il est propre de la moindre souillure, même le moins du monde. On raconte sur un tsadik des Sages de Jérusalem qu'il reprochait à chaque occasion possible les actes d'un groupe d'impies, et mettait en garde son entourage pour qu'il ne se laisse pas entraîner par leurs opinions et leurs actions. Quand on lui demanda pourquoi il insistait constamment là-dessus, alors qu'il suffisait de s'éloigner d'eux, en poursuivant sa route, il répondit : « Il y a un principe dans les halakhot du salage selon lequel tant que la viande est occupée à rejeter le sang qui est en elle, elle n'absorbe pas de sang d'une autre viande. Ainsi, tant que je suis occupé à dénigrer leurs actes, je n'absorbe rien d'eux. »

GARDE TA LANGUE

Il a un contrat de travail pour toute la vie

L'interdiction de dire du mal du prochain s'applique même si cela ne lui cause aucun mal ou désagrément, par exemple si l'auditeur refuse de croire et d'accepter ses paroles, ou au cas où quelqu'un dit du mal de quelqu'un qui travaille à un certain endroit, et se justifie en disant « Ce travailleur a un contrat de travail pour toute sa vie, de toutes façons ce que je dis ne peut pas porter atteinte à sa subsistance ». De plus, même s'il suppose a priori que ses paroles ne provoqueront aucun dommage, par exemple : Réouven en Erets Israël dit du mal de Chimon qui se trouve en Australie, il ne peut pas se justifier en disant : Comme Chimon se trouve en Australie, et que je parle de lui ici en Erets Israël, de toutes façons mes paroles ne le blesseront pas, et il ne le saura jamais non plus ». Même dans un cas comme celui-là, il est interdit de dire du mal d'autrui, parce que l'interdiction du Lachone HaRa est absolue, que cela provoque du mal ou pas.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

« *Yéhochoua bin Noun envoya de Chitim deux hommes pour explorer le pays en secret* » (*Yéhochoua 2, 1*)

Quand les bnei Israël campaient à Chitim, Yéhochoua a envoyé deux explorateurs en secret, et leur a ordonné d'aller voir le pays et Jéricho. Le livre MeAm Loez rapporte une autre explication du mot 'herech (« en secret »). Il le compare à 'heres (l'argile) : qu'ils fassent semblant d'être des vendeurs d'ustensiles en argile et proclament : « Qui veut acheter des ustensiles en argile ? », et ainsi les habitants du lieu n'imagineront pas que ce sont des espions.

Le 'Hidouchei HaRim explique : c'est une halakhah que les ustensiles en argile ne deviennent impurs qu'à l'intérieur mais pas à l'extérieur. Car tout autre matériau a une certaine importance intrinsèque, c'est pourquoi il a assez d'importance pour recevoir l'impureté de tous les côtés. Mais l'argile en soi n'est que de la terre, il n'a aucune importance propre, sauf le fait qu'il est fait pour servir de récipient à quelque chose, c'est pourquoi toute son importance se réduit uniquement à l'intérieur... ces explorateurs qui ont été envoyés par Yéhochoua à Jéricho savaient parfaitement ce qu'étaient devenus les explorateurs envoyés par Moché pour explorer le pays, parce qu'ils ne s'étaient pas abaissés devant Moché et avaient voulu agir selon leur intelligence et leur volonté. C'est pourquoi les explorateurs envoyés par Yéhochoua ont fait d'eux-mêmes des récipients d'argile, qui n'ont aucune importance propre, toute leur valeur n'étant que de servir de réceptacle à quelque chose. Ainsi ils ont annulé leur volonté et leur intelligence devant la volonté et l'intelligence de celui qui les avait envoyés. Ils ont simplement exécuté les ordres de Yéhochoua, c'est pourquoi ils ont réussi dans leur mission.

LES ACTES DES GRANDS

Rabbi Eliezer, Rabbi Yéhochoua et Rabbi Tarfon étaient attablés au mariage du fils de Rabban Gamliel. Rabban Gamliel était debout et leur servait à boire. Il donna un verre de boisson à Rabbi Eliezer, et Rabbi Eliezer ne le prit pas. Rabban Gamliel donna un verre à Rabbi Yéhochoua, et Rabbi Yéhochoua le prit. Rabbi Eliezer se tourna vers lui et dit : « Qu'est-ce que c'est, Yéhochoua, que nous soyons assis et que Rabban Gamliel, qui est un homme grand, soit debout et nous serve à boire ! » Rabbi Yéhochoua lui répondit : « Nous avons déjà trouvé un homme plus grand que Rabban Gamliel qui se tient debout pour servir les autres : notre père Avraham, qui était le plus grand de sa génération, et qui a accueilli trois invités le mieux possible. Il était debout devant eux, pour les servir ! Et si tu dis qu'il a vu que c'étaient des anges du service, et que c'est pour cela qu'il les a servis, ce n'est pas vrai, il croyait que c'étaient des Arabes, et il les a tout de même servis. Et nous, Rabban Gamliel, qui est un homme grand, ne pourrait se tenir debout pour nous servir à boire ? » Rabbi Tsadok leur dit : « Jusqu'à quand allez-vous négliger la gloire du Ciel pour vous occuper de la gloire des créatures ? Vous parlez de l'honneur des hommes grands qui en servent d'autres plus petits qu'eux, et vous ne parlez pas de l'honneur du Saint béni soit-Il, qui se soucie de toutes Ses créatures ? Le Saint béni soit-Il ramène à la vie, fait venir des nuages, fait descendre la pluie et germer les plantes de la terre, prépare à chacun sa nourriture, et nous, le grand Rabban Gamliel ne se tiendrait pas debout pour nous servir à boire ! »

(D'après Kidouchin 32b)

HISTOIRE VÉCUE

Mettre Mordekhaï à l'épreuve...

Ce sera pour vous des tsitsit et vous les verrez (15, 39).

La grandeur de la mitsva de tsitsit s'exprime dans les paroles de nos maîtres (Mena'hot 43a) qui ont expliqué : « Vous les verrez et vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem » – de là que cette mitsva a autant de valeur que l'ensemble des autres mitsvot. Rachi explique : « Le mot tsitsit a la valeur numérique de 600, plus les 5 nœuds et les huit fils, cela fait 613. » Rabbi Mordekhaï, le Admor de Nishkhiz, désirait beaucoup obtenir un talit katan qui vienne d'Erets Israël, et avec de grandes difficultés ses 'hassidim arrivèrent à le lui procurer. L'un de ses disciples dit au Rabbi qu'il voulait coudre le talit. Le Rabbi acquiesça et le lui donna à coudre. Ce disciple le plia pour couper l'endroit du cou. Il se trompa, le plia plus qu'il ne fallait, et coupa deux ouvertures pour le cou. Quand il découvrit ce qu'il avait fait, il eut peur et se mit à trembler de la colère de son Rav qui s'était donné tellement de mal pour obtenir un talit d'Erets Israël, alors que lui était venu et le lui avait complètement abîmé. Quand il avoua au Rabbi en tremblant ce qui lui était arrivé, le Rav lui dit : « De quoi as-tu peur ? En vérité, il faut deux ouvertures pour le cou dans un talit katan, l'une ordinaire, et l'autre, pour mettre Mordekhaï (le Rabbi) à l'épreuve, va-t-il ou non se mettre en colère... »

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Le Admor Rabbi Berisch Landau
zatzoukal, de Biala*

Le saint Rabbi Berisch zatsoukal naquit en 5580, du saint Rabbi Avraham zatsal, le Admor de Tchernow. Il se rapprocha de la 'hassidout et faisait partie des disciples les plus proches du saint Rabbi Yitz'hak de Warka. En allant à Warka, il se lia également avec le 'Hidouchei HaRim de Gour zatsal, qui lui demandait toujours de dire une parole de la Torah de son père.

Du vivant de son père, il présidait déjà des repas pour les 'hassidim même pendant les jours de semaine. Quand on le raconta à son père, il dit qu'on mette sur la table plusieurs bouteilles de vin en son nom. Après le décès de son père, il se mit à diriger la communauté avec une grande énergie, et presque tous les jours de la semaine il présidait une table où il disait des paroles de Torah. En même temps, il se mortifiait beaucoup, mais malgré tout cela il passait les nuits comme les jours à étudier la sainte Torah. Il amenait une abondance de bénédictions et de richesse pour ses 'hassidim, au point qu'on disait que de tous les 'hassidim du Rabbi de Biala, il n'y avait personne qui ait besoin des dons aux pauvres à Pourim, ou des dons pour Pessa'h à Pessa'h... Rabbi Berisch laissa cinq fils célèbres et Admorim, entre autres Rabbi Elimélekh Mena'hem Mendel Landau, le Admor de Strikow, d'où est partie une dynastie, celle de la 'hassidout de Strikow jusqu'à aujourd'hui. Rabbi Berisch zatsal a disparu le 25 Sivan 5636. Que son mérite nous protège